

DES CONCEPTS ET DES IMAGES DE LA NORME

Diana Luz Pessoa de Barros

Université de São Paulo - Brésil

Résumé: L'investigation sur les concepts et les images de la norme dans le portugais parlé fait partie d'un projet collectif sur l'histoire des idées linguistiques au Brésil. Ce texte présente quelques résultats d'une étude-pilote de deux grammaires dont le but principal est de préciser la méthodologie, afin de rendre compte des objectifs généraux suivants: établir la frontière entre ce qui est admis et ce qui est interdit, surtout quand il s'agit de la langue parlée; observer la diversité des conceptions et des images de la norme au Brésil; indiquer les chemins parcourus pour la constitution de la "langue nationale".

Mots clé: norme explicite; histoire des idées linguistiques; langue parlée; discours de la grammaire; étude narratologique de l'énonciation; modalisation discursive; langage ordinaire ou quotidien; langage familier; langage vulgaire

1- INTRODUCTION

Cette étude présente quelques résultats d'une investigation sur les concepts et les images de la norme dans le portugais parlé au Brésil. La recherche fait partie d'un projet collectif plus large sur l'histoire des idées linguistiques au Brésil.

Les points de départ choisis ont été (BARROS, 1997):

- l'existence d'une même norme linguistique explicite (Aléong; s/d) ou "cultivée", aussi bien pour la langue écrite que pour la langue parlée;
- l'existence d'un **discours de la norme** pour la langue parlée;

- le fait que la norme explicite de la langue parlée soit consacrée par des usagers d'autorité et de prestige, mais qu'elle ne soit pas codifiée dans un appareil institutionnel de référence (des grammaires, des dictionnaires, des académies);
- le fait que la norme parlée offre au locuteur cultivé des possibilités de variations bien davantage que la norme écrite.

On examine des grammaires, des dictionnaires et des textes d'orthographe, c'est-à-dire, l'appareil de référence institutionnel, surtout quand ils s'occupent des exceptions, des usages "vulgaires", des emplois admissibles ou refusés dans la langue parlée, des "brésiliennismes", des termes populaires ou des "fautes", visant les objectifs suivants:

- a- établir une certaine "frontière" entre ce qui est admis et ce qui est interdit même quand il s'agit de la norme "savante" de la langue parlée, ce qui viendrait appuyer l'hypothèse de l'existence d'une norme explicite pour la langue parlée et le fait qu'elle soit la même pour les langues parlée et écrite;
- b- vérifier si les normes explicites sont différentes pour le portugais du Brésil et pour celui du Portugal, et indiquer les chemins parcourus pour la constitution de la "langue nationale";
- c- observer la diversité des conceptions et des images de la norme au Brésil et présenter, dans le matériel en examen, le **discours de la norme** qui s'y construit, les images de la langue parlée et de l'écrit qui s'y créent;
- d- examiner les variations admises par les grammaires et les dictionnaires quand il s'agit de langue parlée, comme étant des indicateurs des changements linguistiques en synchronie (Jakobson et Labov).

L'examen du matériel se fonde sur les propositions théoriques et méthodologiques de Sylvain Auroux et ses collaborateurs sur le rôle de la grammatisation des langues dans les études des idées linguistiques et dans la constitution des "langues nationales", et sur les études du discours de la Sémiotique narrative et discursive d'A. J. Greimas et d'autres et de l'Analyse de la Conversation.

Dans ce cadre, cette communication présente quelques résultats d'une étude-pilote de deux grammaires, l'*Art de la Grammaire de la Langue Portugaise (Arte da Grammatica da Língua Portuguesa - AGLP)* de Antonio José dos Reis Lobato, publié en 1770 à Lisbonne (1837 à Paris), et la *Grammaire de la Langue Portugaise (Gramática da Língua Portuguesa - GLP)* de Celso Cunha, publiée en 1972, à Rio de Janeiro. Ces deux grammaires ont en commun le fait d'avoir été employées à l'école à leur époque. La grammaire de Reis Lobato était dédiée au Marquis de Pombal (Comte d'Oeiras), ministre du roi de Portugal (Dom José I) et elle a été officiellement adoptée à l'école, grâce à un édit du roi, signé par lui et par son ministre, l'année même de la parution de la grammaire. La grammaire de Celso Cunha a été publiée par la Fondation Nationale de Matériel Scolaire du Ministère de L'Éducation et de la Culture au Brésil.

Le but principal de cette étude-pilote est de préciser la méthodologie et de montrer quelques directions pour l'analyse ordonnée des grammaires de la langue portugaise du XVI^e au XX^e siècle, afin de rendre compte des objectifs généraux déjà signalés. Nous avons examiné tous

les éléments qui dans ces deux grammaires ont des rapports avec des questions de norme ou d'usage.

2- LE BUT PEDAGOGIQUE DES DEUX GRAMMAIRES.

La grammaire de Reis Lobato a 226 pages, dont 124 (54%) sont consacrées à l'étymologie et, dans l'étymologie, 70 (56%) au verbe. On a presque la même organisation dans la grammaire de Celso Cunha: la grammaire a 658 pages, dont 358 (54%) sont consacrées à la morphosyntaxe et, dans la morphosyntaxe, 132 (36%) au verbe.

Les questions de norme et d'usage sont considérées, en général, dans les notes de bas de page, dans la grammaire de Reis Lobato, et dans les "remarques", dans la grammaire de Celso Cunha. Les notes et les remarques couvrent une très grande partie des grammaires. Les notes de Reis Lobato s'occupent surtout des commentaires sur les règles grammaticales et les analyses proposées (p. 75-77, 107), des cas d'exception ou de généralisation (p. 126), des définitions et des variations du métalangage (p. 159, 175); les remarques de Celso Cunha offrent des citations de grammairiens, philologues ou linguistes (p. 278), des renseignements historiques (p. 281), des indications bibliographiques, des explications et des approfondissements des notions théoriques, des discussions théoriques et sur le métalangage employé et, finalement, des variations d'usage. Les derniers aspects dans les deux grammaires intéressent de plus près à cette recherche.

Ces parties des grammaires (notes, remarques, etc.) ont été examinées dans une perspective sémiotique, c'est-à-dire, par une étude narratologique et discursive de l'énonciation. D'abord, on a essayé d'établir les objectifs énonciatifs et les stratégies discursives employées pour les accomplir.

La grammaire de Reis Lobato explicite ses buts pédagogiques. Dans son introduction, l'auteur dit déjà que les objectifs de sa grammaire sont¹:

- a- d'apprendre aux jeunes gens à "parler correctement", à "parler sans fautes", la langue maternelle;
- b- d'apprendre les règles, les fondements de la langue (sa grammaire), puisque l'usage ne suffit pas à bien parler;
- c- la connaissance de la grammaire de la langue maternelle en tant que moyen de rendre plus facile la connaissance de la grammaire latine (et d'autres);

¹ "A muitos parecerá desnecessária a presente Gramatica, por entenderem que para se fallar perfeitamente a lingua Portugueza basta sómente o uso, sem necessidade de recorrer a regras, a que só lhes parece que estão sujeitas as linguas Grega, e Latina; porém sem dúvida julgarião o contrario, se conhecessem os erros, que comettem todos aquelles, que ignorão os principios fundamentaes da mesma lingua.
Por duas razões se faz indispensavelmente precisa a noticia da Grammatica da lingua materna: primeira, para se fallar sem erros; segunda, para se saberem os fundamentos da lingua, que se falla usualmente" (AGLP, p. 1).
"A Grammatica Portugueza é a Arte, que ensina a fazer sem erros a oração Portugueza" (AGLP, p. 29).

d- l'apprentissage de la grammaire de la langue maternelle, en tant que moyen de former des gens capables de bien exercer les “offices publiques” (p. 3-4).

Par contre la grammaire de Celso Cunha ne présente pas de façon explicite ses objectifs. De son examen, on peut, cependant, en extraire aussi les buts pédagogiques (Il y a une remarque sur le caractère élémentaire de la grammaire² et d'autres sur les moyens de rendre facile l'apprentissage, à la page 199, et sur quelques artifices didactiques, à la page 374).

Si le but, explicite ou moins clair, dans les deux grammaires est d'apprendre le “bon ou bel usage” de la langue, il faut vérifier ce qu'est un “bon usage” et quelles sont les stratégies persuasives employées.

3- LA NORME “EXPLICITE” OU CULTIVEE

3.1 - Modalisation

Dans ce sens, on a examiné comment le discours construit la notion de norme, et surtout de norme explicite ou “cultivée”, pour la langue portugaise en général et pour la langue parlée en particulier. Selon la définition de norme explicite d'Aléong, les trois caractéristiques de cette norme peuvent être relevées dans les deux grammaires en examen:

- a- elle a le référendum des usagers d'autorité et de prestige (surtout les écrivains et les grammairiens)³;
- b- il y a un “discours de la norme”, qui lui attribue des valeurs éthiques et esthétiques (GLP: p. 302, 244, 397);
- c- il y a un appareil de divulgation de la norme (dans ces deux grammaires, surtout les écoles et les organismes administratifs).

Par rapport aux usagers d'autorité et de prestige, il faut signaler une distinction entre les deux grammaires. Alors que dans la grammaire de Celso Cunha tout a le référendum des écrivains (il y a même une classification des écrivains en “grands”, “modernes”, etc.), dans la grammaire de Reis Lobato, les exemples sont, en général, créés par lui-même, sans doute un usager de prestige (“Quand je dis, par exemple...”)⁴. L'auteur ne se réfère à des écrivains que

² “Incluímos as interjeições entre as classes de palavras por não percebermos vantagem didática em reagir, num livro elementar, contra a rotina seguida pela grande maioria dos gramáticos da língua”. (GLP, p. 547).

³ “Mesmo quando complemento de verbos que admitam a mesma regência, o pronome só deve ser omitido com o segundo verbo e seguintes, se estiver proclítico ao primeiro da série, como no citado exemplo de Cecília Meireles” (GLP, p. 302);

“Usa-se desta figura no verso principalmente, como se vê nos seguintes de nosso insigne Poeta Vasco de Quevedo Mousinho no seu poema intitulado Affonso Africano, Cant. III, Estanc. 73” (AGLP, p. 205).

⁴ “Se eu disser: *Em*, esta palavra, que é uma preposição, por si só proferida não tem significação completa. Mas se eu disser: *Em Lisboa está o Collegio dos Nobres*, então (...)” (AGLP, p. 140);

“Exemplo. Quando digo v. gr. *Pedro fallou eloquentemente*, a palavra (...)” (AGLP, p. 141).

dans la Partie II de sa grammaire, celle de la syntaxe, et surtout dans le Livre III, consacré à la syntaxe figurée (Camões, Menezes, Vasco de Quevedo Mousinho, André Nunes da Silva). Il y a un seul renvoi à Camões dans la syntaxe des régimes.

Les façons d'acquérir le référendum des usagers de prestige suivent la même orientation que les procédures de construction du discours de la norme, employées par les deux grammaires. La procédure par excellence est la modalisation par l'être (*modalisation d'existence de l'objet*) et par les modalités du devoir, vouloir, pouvoir et savoir être ou faire (*modalisation de compétence du sujet*).

La première stratégie est la plus puissante dans ce cas, puisqu'elle produit les effets de sens de "naturalisation" ou de "normalisation", c'est-à-dire, d'usage "naturel" ou "normal" de la langue. La norme explicite ou "cultivée" est considérée comme la "norme naturelle", comme la norme caractéristique de la langue (GLP: "la prononciation normale au Brésil", p. 44). C'est presque la seule stratégie de Reis Lobato, employée aussi par Celso Cunha aujourd'hui, parmi d'autres procédures. Il s'agit de dire que la langue est comme ça⁵, que l'usage est celui que l'on montre, qu'il suffit de regarder, de vérifier. La norme explicite ou cultivée de la langue est décrite comme étant la norme de la langue.

L'expression "langue", "langage" ou "norme cultivée" n'existe pas dans la grammaire de Reis Lobato et elle n'est pas très fréquente dans la grammaire de Celso Cunha. On la rencontre, pour la première fois, à la page 194. Ça se comprend: la référence à la norme "cultivée" presuppose l'existence d'autres normes⁶.

Les autres procédures de modalisation sont très utilisées par Celso Cunha. Reis Lobato ne les applique qu'à son introduction. La modalisation essentielle de la norme cultivée est celle du devoir-être ou faire (avec les verbes "devoir" ou "ne pas pouvoir", l'adjectif "obligatoire", l'adverbe "obligatoirement" ou les expressions "de règle", "de norme", parmi d'autres)⁷. La norme cultivée est aussi modalisée par le vouloir-être ou faire, c'est-à-dire, le discours installe un sujet qui veut bien parler et écrire la langue ou en être un bon usager⁸.

⁵ "O pronom *Quem* declina-se com preposições da mesma sorte que o pronom *Que* e tem como este o plural similar ao singular" (AGLP, p. 63);

"O adjetivo toma a forma *singular* ou *plural* do substantivo que ele qualifica: (...)" (GLP, p. 254);

"Nos *adjetivos compostos*, apenas o segundo elemento pode assumir a forma feminina: (...)" (GLP, p. 257);

"Se o pronom obíquo for precedido da preposição *com*, dir-se-á *comigo, contigo, conosco e convosco*". (GLP, p. 297).

⁶ "(...) que coexistem com charlatães, cortesães, guardiães e sacristães, as preferidas na norma culta" (GLP, p. 194);

"Há, porém, certos casos em que na língua culta, evitamos essa colocação" (GLP, p. 307);

"Como dissemos, o indefinido *cada* é, na língua culta, pronom adjetivo" (GLP, p. 167).

⁷ "(...) e o escritor ou o locutor deverá usar daí por diante o artigo definido" (GLP, p. 243);

"Por outro lado, não devemos empregar o pronom *ele (ela)* para (...)" (GLP, p. 289);

"Eis alguns, para os quais se recomenda a seguinte preferência:" (GLP, p. 207);

"O *subjuntivo* é de regra nas *orações adjetivas* que exprimem:" (GLP, p. 445).

⁸ "Quando se quer dar mais ênfase à frase, costuma-se (...)" (GLP, p. 167);

"Advitta-se, ainda, que em Portugal a forma preferida é *mobilar*, conjugada regularmente" (GLP, p. 405).

Les deux autres modalités sont le pouvoir et le savoir. Le savoir qualifie l'existence et la compétence des usagers cultivés, en modalisant surtout la Préface de la grammaire de Celso Cunha et la Dédicace et l'Introduction de celle de Reis Lobato⁹.

Le pouvoir, à son tour, crée le régime de la facultativité, de l'exception, de tout ce qui est admis, usuel, fréquent¹⁰. Dans ce cas, il ne s'agit plus de la norme “cultivée” tout court, parce que cette norme est ou doit être, mais des variantes qui peuvent être dans les frontières d'acceptation de la norme.

Ces variations jouent deux rôles dans les discours de la grammaire: elles sont des stratégies persuasives et elles indiquent les limites possibles d'usage, en restant dans le domaine de la norme cultivée. Elles assurent la conception d'usager “cultivé”, que l'on a acceptée: celui qui est en état d'employer la langue en différentes situations et dans toutes ses variations (admis). Ce sont surtout:

- a) les variantes diachroniques (portugais vs latin, portugais moderne vs ancien portugais et/ou portugais moyen; langue actuelle ou d'aujourd'hui vs langue d'autrefois);
- b) les variantes “ordinaires” (“correntes”), “quotidiennes” (“coloquiais”) ou même “familierées”;
- c) les variantes par région, surtout entre les usages du Portugais du Brésil et celui du Portugal;
- d) la langue écrite et la langue parlée.

3.2- Variantes diachroniques

Cette variation se fait repérer dans les deux grammaires. Chez Reis Lobato, les rapports entre le latin et les portugais sont examinés soit en tant que changements diachroniques, soit en tant que relations avec un modèle à suivre. C'est la transition entre la grammaire latine et les grammaires des langues “vulgaires” (romanes). Cette ambivalence transitoire rend en général acceptables les différences dues aux changements linguistiques, en même temps qu'elle entraîne l'Auteur, dans certains cas, à les considérer comme des manques et à souligner les similitudes entre les deux langues et entre leurs grammaires (“il y a la même règle dans la syntaxe latine”)¹¹.

⁹ “Sabemos que as formas oblíquas tónicas dos pronomes pessoais vêm acompanhadas de preposição” (GLP, p. 295);

“(...) que deve ser conhecida para evitar-se a freqüente confusão que se estabelece nos poucos verbos em que as formas são distintas” (GLP, p. 377).

¹⁰ “Nestes casos pode-se dispensar o artigo (...)” (GLP, p. 225);

“Hoje a concordância é facultativa” (GLP, p. 444);

“Em princípio, as fórmulas comparativas podem admitir a exclusão do artigo indefinido” (GLP, p. 247).

¹¹ “Nas línguas grega, e latina os casos dos nomes se distinguem uns dos outros pela diversa terminação, o que se não encontra nas línguas vulgares; (...)” (AGLP, p. 38);

Celso Cunha, à son tour, ne s'occupe des rapports avec le latin qu'au chapitre I, historique. Il fait, par contre, la distinction entre le portugais moderne et l'ancien portugais ou le portugais moyen et donne le primat à la langue moderne, en qualifiant d'artificiels, rares ou archaïques les emplois que quelques écrivains font de faits linguistiques où il y a conflit diachronique¹².

Les deux grammaires examinent encore les différences entre la langue d'aujourd'hui et celle d'autrefois, en les considérant comme des variantes en général acceptables, dont l'actuelle est préférée, puisque l'usage ou la généralisation d'un certain usage et le référendum des écrivains dits "modernes" autorisent le choix. Il faut le référendum des écrivains, l'usage seul ne suffisant pas à l'acceptation d'un fait linguistique¹³.

3.3 - *Langage ordinaire, quotidien, familier.*

Dans ce groupe de variantes acceptées à l'intérieur des frontières de la norme cultivée, il faut compter les registres détendus (informels) de norme: le langage ordinaire, quotidien, familier, surtout dans la grammaire de Celso Cunha. Reis Lobato ne signale qu'une fois "l'usage d'une phrase familière", mais il accepte quelques emplois "introduits par l'usage" (et les variations d'orthographes fréquentes à son époque)¹⁴.

"Os grammaticos latinos formão cinco declinações e nomes, por terem estes na lingua latina cinco modos de variar a terminação do genitivo; porém nós formaremos duas, atendendo a terem os nossos portuguezes duas maneiras de se declinarem: (...)" (AGLP, 42);

"Na língua Latina o nome positivo forma de si mesmo o seu comparativo, o que não sucede na Portuguesa" (AGLP, p. 53);

"Porém ainda que neste uso imitamos aos Latinos, com tudo é rarissimo na língua Portuguesa, porque nella se tomão os ditos participios como uns meros adjetivos verbais, que não regem casos". (AGLP, p. 179);

"E com este circumloquio se supre a falta que tem (a mesma se encontra nas outras línguas vulgares) a língua Portuguesa de verbos passivos" (AGLP, p. 79);

"A mesma regra ha na Syntaxe Latina" (AGLP, p. 162);

"O mesmo é na oração latina" (AGLP, p. 174).

¹² "Na língua culta de hoje, constrói-se, preferentemente, com (...)" (GLP, p. 491);

"Na língua moderna, tem ele [pronome possessivo] assumido valores variados (...)" (GLP, p. 317);

"Esta construção que não era rara no português médio, só aparece, modernamente, em autores de expressão artificial:" (GLP, p. 354);

"É raro nos escritores modernos, mas muito freqüente nos do português antigo e médio, o uso pessoal do verbo haver, como verbo principal (...)" (GLP, p. 496).

¹³ "Exceptuão-se dos nomes em *ez Ourivez*, que no plural conserva hoje a mesma terminação do singular, pois antigamente se dizia *Ourivezes* (...)" (AGLP, p. 67);

"*Bilhão* que também se escreve *bilião*, hoje representa "mil milhões". Mas significava outrora "um milhão de milhões" (...)" (GLP, p. 361); "Em alguns escritores modernos vai encontrando guarida o emprego do futuro para indicar que uma ação foi posterior a outra no passado". (GLP, p. 439);

"Cumpre evitar-se uma incorreção muito generalizada, que consiste um dar forma oblíqua ao sujeito do verbo infinitivo". (GLP, p. 296);

¹⁴ "Na linguagem coloquial, emprega-se *a gente* por *nós* e, também, por *eu*." (GLP, p. 295);

"Na linguagem corrente do Brasil evitam-se as formas de sujeito composto que levam o verbo à 2ª pessoa do plural (...)" (GLP, p. 467);

"Na linguagem coloquial do Brasil é corrente o emprego do verbo *ter* como impessoal, à semelhança de *haver*" (GLP, p. 143);

"Usa-se [substantivo augmentativo] pela maior parte na oração familiar" (AGLP, p. 37);

Ce langage ordinaire est aspectualisé comme insuffisant par opposition à la juste mesure de la norme et à l'excès du langage savant et littéraire¹⁵.

Le caractère insuffisant du langage ordinaire place parfois ces variantes parmi les faits acceptés, d'autres fois à la limite de l'acceptation. Ce sont les cas douteux, parce qu'il y a des usagers de prestige qui les acceptent, d'autres qui les refusent, des grammaires et des dictionnaires qui les admettent et d'autres qui les interdisent. La tradition grammaticale s'oppose fréquemment à l'usage ordinaire, quand il est attesté par des écrivains. Celso Cunha emploie dans ces cas l'adjectif "vieux", les verbes "condamner" et "insinuer" ("l'usage s'insinue"). C'est une faute morale! D'autres fois, il prend parti et critique les grammairiens qui "luttent contre la réalité des usages"¹⁶.

Cet ensemble de modulations aspectuelles, de l'excès à l'insuffisance, s'oppose, à son tour, aux langages qui sont hors du cadre de la norme cultivée. Ce sont en général les langages populaires ou vulgaires, cités dans les grammaires et d'autres usages qui n'y sont même pas référencés.

Les variations condamnées par Celso Cunha (Reis Lobato ne dépasse pas les frontières de la norme cultivée, sauf à l'Introduction) sont, à notre avis, celles que des usagers cultivés emploient, mais qui ne reçoivent pas le "référendum" institutionnel. Elles se présentent comme des fautes, des incorrections, des mélanges ou des usages défendus (il y en a six: p. 66, 296, 483, 377, 110, 497). Des valeurs éthiques et esthétiques sont en jeu, ainsi que des devoirs sociaux¹⁷.

"(...) não porque necessitem delles [dos artigos] para significarem cousa certa e determinada, mas sim porque o uso os introduzio (...)" (AGLP, p. 44);

"Do mesmo modo se declinão aquelles nomes proprios a que o uso sempre ajunta artigo por causa da suavidade da pronunciaçāo (...)" (AGLP, p. 46);

"(...) conforme a regra da segunda conjugação, se deve dizer *Pode* e não *Pude*, porém o uso introduzio o dizer-se *Pude*" (AGLP, p. 108).

¹⁵ "Na linguagem literária emprega-se, vez por outra, o mais-que-perfeito simples em lugar de (...)" (GLP, p. 437);

"Os demais [multiplicativos] pertencem à linguagem erudita" (GLP, p. 365);

"(...) como v. gr. quando saüdamos a alguem, dizendo-lhe *Bons Dias*, já todos entendem de fóra estas palavras, ou outras semelhantes *te dé Deus*, as quais pelo uso de se não exprimirem, se alguem disser, fallará conforme as regras, communs da grammatica, porém não segundo o costume da lingua". (AGLP, p. 196).

¹⁶ "A tradição gramatical aconselha o emprego das formas oblíquas tônicas depois da preposição *entre* (...). Na linguagem coloquial predomina, porém, a construção com as formas retas, sintaxe que se vai insinuando na linguagem literária:" (GLP, p. 298);

"Tal construção, considerada viciosa pelos gramáticos, mas muito freqüente no colóquio diário, já se vem insinuando na linguagem literária, principalmente quando o complemento de *esquecer* é um infinitivo". (GLP, p. 487);

"Esta construção, condenada por alguns gramáticos, é a dominante na linguagem coloquial brasileira e tende a dominar também na língua literária (...)" (GLP, p. 494);

"Na língua corrente é também esta a conjugação dos verbos *entupir* e *desentupir*. Alguns gramáticos, porém, em luta contra a realidade, pretendem que neles (...) só se devem legitimar as antigas formas com *u* (...)" (GLP, p. 402).

¹⁷ "Atente-se na exata pronúncia das seguintes palavras, para evitar uma *silabada*, que é a denominação que se dá ao erro de prosódia" (GLP, p. 66);

Les usages qui ne sont pas inclus dans les grammaires constituent le dernier groupe normatif, ce sont ceux qui n'appartiennent pas à la grammaire et qui à la limite “n'existent pas”.

On peut conclure qu'il y a cinq groupes d'usages, selon la perspective de la norme, et qu'ils sont différents dans les deux grammaires examinées:

GLP (Celso Cunha)

NORME CULTIVÉE

HORS LA NORME

1°	2°	3°	4°	5°
usages “naturels” ou prescrits (qui sont et qui doivent être).	variantes acceptées (qui peuvent être): variantes diachroniques, langage ordinaire, variantes régionales.	cas douteux (qui peuvent être et qui peuvent ne pas être): langage populaire.	usages interdits (mais employés par des usagers “cultivés”).	usages qui ne sont pas inclus dans la grammaire (qui ne sont pas, qui n'existent pas).

AGLP (Reis Lobato)

1°

2°

3°

usages “naturels” (qui sont)	variantes acceptées (qui peuvent être): variantes diachroniques et “d'usage”	usages qui ne sont pas inclus dans la grammaire (qui ne sont pas, qui n'existent pas)
------------------------------------	---	--

Le tableau au-dessus montre que les usages 1+2 appartiennent à la norme cultivée, les usages 3 se placent à la frontière et les usages 4+5, hors la norme, pour Celso Cunha, alors que pour Reis Lobato les limites sont clairement démarqués: 1+2, c'est la norme, et les autres usages n'existent pas. Nous n'avons pas parlé des variations régionales, par manque de temps, ni des

“Construções do tipo (...) embora se documentem em alguns dos melhores escritores da língua, especialmente do século passado, não devem ser hoje imitadas” (GLP, p. 497);

“Além de sua função lingüística, a pontuação tem uma utilidade social. Um texto mal pontuado é de acesso difícil e, em geral, deixa no leitor uma penosa impressão de ignorância ou de desleixo daquele que escreveu. E dar de si uma tal impressão pode ter repercussões nefastas na vida prática” (GLP, p. 618);

“Quando no sujeito composto há um da 1ª pessoa no singular (*eu*), é boa norma de civilidade colocá-lo em último lugar” (GLP, p. 288).

débats polyphoniques entre les grammairiens, qui occupent les deux textes, mais surtout celui de Reis Lobato. Nous n'avons pas parlé, non plus de la langue écrite et de la langue parlée.

On doit se demander si ce tableau vaut aussi bien pour la langue écrite que pour la langue parlée ou si notre hypothèse des frontières plus éloignées, quand il s'agit de langue parlée, se vérifie. On peut le croire, surtout dans la grammaire de Celso Cunha: il y a, par exemple, des usages qui sont acceptés pour la langue parlée, mais pas pour la langue écrite; les cas douteux sont surtout des faits de langue parlée, ainsi que ceux du registre ordinaire¹⁸.

Il manque aussi l'examen des faits linguistiques qui remplissent le tableau. Quels sont, par exemple, les cas douteux? On remarque que les domaines plus formalisés de la grammaire présentent beaucoup de variations, mais aussi des frontières plus rigides; ceux qui sont moins réglés (les figures de syntaxe, par exemple) ne varient presque pas, mais, par contre, ils ont des limites plus souples. D'autres grammaires et de nouvelles études sont encore nécessaires, nous n'avons parcouru qu'un tout petit morceau du chemin.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALÉONG, Stanley (s/d). Normes linguistiques, normes sociales, une perspective anthropologique. In: *La linguistique*. BÉDARD, E. et MAURAIS, J. (éd). Le Robert, Paris.
- AUROUX, Sylvain (1988) *A revolução tecnológica da gramatização*. Editora da UNICAMP, Campinas.
- BARROS, Diana L. P. de (1997) A propósito do conceito de discurso urbano oral culto: definições e imagens. In: *O discurso oral culto*. PRETI, Dino (org.), p. 29-43, Humanitas, São Paulo.
- CUNHA, Celso (1972) *Gramática da língua portuguesa*. Rio de Janeiro, Fundação Nacional do Material Escolar - MEC.
- REIS LOBATO, Antonio José dos (1837) *Arte da grammatica da lingua portugueza*. Livraria Portugueza de S.-P. AILLAUD, Paris.

¹⁸ “Quando a preposição antecede o artigo definido que faz parte do título de obras (...), não há prática uniforme. Na língua escrita, porém, deve-se evitar a contração (...)” (GLP, p. 217);
 “(...) deixou a língua falada do Brasil de dizer vem-me ver (...) para dizer vem me-ver (...)” (GLP, p. 312);
 “Podem [ditongos crescentes], no entanto, ser emitidos com separação dos dois elementos, formando assim um hiato: gló-ri-a, cá-ri-e, vá-ri-o, etc. Ressalte-se, porém, que na escrita, em hipótese alguma, os elementos desses encontros vocálicos se separam no fim da linha (...)” (GLP, p. 59);
 “Na fala vulgar e familiar do Brasil é muito frequente o uso do pronome *ele* (*s*), *ela* (*s*) como objeto direto em frases do tipo: *Vi ele*; *Cumprimentei ela*. Embora esta construção tenha raízes antigas no idioma (...), deve ser hoje evitada” (GLP, p. 290);
 “Na língua falada o *futuro simples* é de emprego relativamente raro”. (GLP, p. 439).